

Valmont

Un libertin amoureux ?

Lettres tirées des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos



Mme de Merteuil est une femme redoutable. Belle, intelligente, elle prétend mener sa vie comme elle l'entend.

Valmont est le pendant masculin de Merteuil. Libertin, roué, il semble incapable d'éprouver le moindre sentiment amoureux.

Mme de Tourvel est mariée, et n'a rien à voir avec le libertinage de Merteuil et Valmont. Prude, innocente, elle ignore ce qui l'attend.



Valmont et Mme de Merteuil, anciens amants, continuent à s'entretenir de leurs conquêtes, dans une sorte de compétition amoureuse. Mme de Merteuil vient de séduire le tout jeune chevalier Danceny.



Valmont, quant à lui, est attiré malgré lui par la pureté de Mme de Tourvel. Il la rejoint à la campagne dans la maison de sa tante, Mme de Rosemonde, vieille femme pieuse et conformiste.

I – Le défi de M^{me} de Merteuil

Lettre X

De la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont au château de...

12 août 17**.

1. Me boudez-vous, vicomte ? ou bien êtes-vous mort ? ou, ce qui y ressemblerait beaucoup, ne vivez-vous plus que pour votre présidente ? Eh bien, cette femme vous aura rendu les illusions de la jeunesse ! Déjà, vous voilà timide et esclave ; vous renoncez à cette témérité qui vous a valu tant de succès.

« Il faut qu'elle se donne à moi ! » me dites-vous. Eh ! sans doute, il le faut. C'est pourquoi elle se donnera comme les autres, à la différence que ce sera de mauvaise grâce¹. Mais, pour qu'elle finisse par se donner, il faut d'abord commencer par la prendre. Quelle ridicule distinction ! Voilà bien un vrai déraisonnement de l'amour ! Je dis "l'amour", car vous êtes amoureux. Vous parler autrement, ce serait vous trahir. Ce serait vous cacher votre mal.

Vous, vous qui n'êtes plus vous, vous vous conduisez comme si vous aviez peur de réussir. Depuis quand voyagez-vous à petites journées et par des chemins de traverse² ? Mon ami, quand on veut arriver, des chevaux de poste et la grande route !

2. Mais laissons ce sujet, qui me donne d'autant plus d'humeur qu'il me prive du plaisir de vous voir. Au moins écrivez-moi plus souvent que vous ne faites et mettez-moi au courant de vos progrès. Savez-vous que voilà huit jours que cette ridicule aventure vous occupe, et que vous négligez vos amis ?

Lettre XV

Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

3. Il est bien honnête à vous de m'écrire et de ne pas m'abandonner à mon triste sort. La vie que je mène ici est réellement fatigante, à cause de l'excès de repos et d'une insipide³ uniformité.

Il m'arrive souvent de regretter le temps passé où nous étions amants. J'en viendrais même à vous demander de redevenir ma maîtresse et de quitter le petit Danceny, qui ne vous mérite pas.

4. Quant à Mme de Tourvel, elle ne se laisse pas séduire. Vous avez raison : j'ai à me plaindre de l'amour. Vous voyez que je suis d'accord avec vos idées, et que j'avoue mes

¹ À contrecœur, contre sa volonté.

² Par petites étapes et par des chemins secondaires : lentement.

³ Sans saveur.

torts. En effet, si l'amour, c'est ne pouvoir vivre sans posséder ce qu'on désire, y sacrifier son temps, ses plaisirs, sa vie, je suis bien réellement amoureux. Je n'ai guère avancé dans cette histoire. Je n'aurais même rien du tout à vous apprendre à ce sujet, sans un événement qui me donne beaucoup à réfléchir, et dont je ne sais encore si je dois craindre ou espérer.

5. Vous connaissez mon chasseur, un trésor d'intrigue, et un vrai valet de comédie. Naturellement, les instructions que je lui avais données lui demandaient de faire semblant d'être amoureux de la femme de chambre de la présidente, et d'enivrer⁴ ses gens. Eh bien ! le coquin est plus heureux que moi : il a déjà réussi.

Il vient de découvrir que Mme de Tourvel a chargé un de ses valets de prendre des informations sur ma conduite, et même de me suivre dans ma chasse du matin, autant qu'il le pourrait, sans être aperçu. Que prétend donc cette femme ? Ainsi donc, la plus modeste de toutes les femmes ose encore prendre des risques que nous oserions à peine nous permettre ! Je jure bien...

6. Mais, avant de songer à me venger de cette ruse féminine, occupons-nous des moyens de la tourner à notre avantage. Jusqu'ici ces courses qu'on suspecte n'avaient aucun objet autre que celui de chasser. Il faut leur en donner un. Cela mérite toute mon attention, et je vous quitte pour y réfléchir. Adieu, ma belle amie.

Toujours du château de... 15 août 17...

Lettre XX

De la Marquise de Merteuil au Vicomte de Valmont

7. Vous me demandez au début de votre lettre de redevenir votre maîtresse. Ce n'est pas que je refuse pour toujours. Mais, je diffère ce moment, et j'ai raison d'agir ainsi. En effet, je mettrais peut-être de la vanité à l'être, et, une fois que l'on est piqué au jeu, on ne sait plus où l'on s'arrête. Je serais capable de vous enchaîner de nouveau, de vous faire oublier votre Présidente. Et si j'allais, moi indigne, vous dégoûter de la vertu, voyez quel scandale ! Pour éviter ce danger, voici mes conditions.

8. *Aussitôt que vous aurez eu votre belle dévote, que vous pourrez m'en fournir une preuve, venez, et je suis à vous.* Mais vous n'ignorez pas que dans les affaires importantes, on ne reçoit de preuves que par écrit. Par cet arrangement, je deviendrai une récompense au lieu d'être une consolation, et cette idée me plaît davantage. Mais aussi, votre succès en sera plus piquant, en devenant lui-même la cause de votre infidélité. Venez donc, venez au plus tôt m'apporter la preuve de votre triomphe, semblable à nos preux chevaliers qui venaient déposer aux pieds de leur dame les fruits brillants de leur victoire. Sérieusement, je suis curieuse de voir ce que peut écrire une femme aussi prude⁵ que Mme de Tourvel après

⁴ De les faire boire.

⁵ D'une vertu excessive.

avoir fait l'amour, et quel voile⁶ elle met sur ses actions, après n'en avoir plus laissé sur sa personne.

C'est à vous de voir si je me mets à un prix trop haut. Mais je vous prévient qu'il n'y a rien à négocier. Jusque-là, mon cher vicomte, vous trouverez bon que je reste fidèle à mon chevalier, et que je m'amuse à le rendre heureux, malgré le petit chagrin que cela vous cause.

9. Adieu, vicomte. Bonsoir et bon succès. Mais, pour Dieu, avancez donc ! Songez que si vous n'avez pas cette femme, les autres rougiront de vous avoir eu.

De..., ce 20 août 17...

II – Le stratagème de Valmont

Lettre XXI

Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

1. Enfin, ma belle amie, j'ai fait un pas en avant, mais alors, un grand pas ! Certes, il ne m'a pas conduit jusqu'au but. Mais il m'a fait connaître au moins que je suis dans la route, et a dissipé la crainte où j'étais de m'être égaré. J'ai enfin déclaré mon amour. Et quoique Mme de Tourvel ait gardé le silence le plus obstiné, j'ai obtenu la réponse peut-être la moins équivoque⁷ et la plus flatteuse. Mais n'anticipons pas sur les événements, et reprenons de plus haut.

2. Vous vous souvenez qu'on faisait épier mes démarches. En bien ! j'ai voulu que ce moyen scandaleux tournât à l'édification publique, et voici ce que j'ai fait. J'ai chargé mon valet de me trouver, dans les environs, quelque malheureux qui eût besoin de secours. Cette commission n'était pas difficile à remplir. Hier après-midi, il me rendit compte qu'on devait saisir aujourd'hui, dans la matinée, les meubles d'une famille entière qui ne pouvait payer la taille⁸. Je m'assurai qu'il n'y eût dans cette maison aucune femme ou fille trop jeune. Leur jolie figure aurait pu me faire suspecter d'agir par intérêt. Et, quand je fus bien informé, je déclarai à souper mon projet d'aller à la chasse le lendemain.

3. Ici je dois rendre justice à ma Présidente. Sans doute elle eut quelques remords d'avoir donné l'ordre de me suivre. Elle n'a pas eu la force de vaincre sa curiosité en annulant ces ordres, mais elle eut au moins celle de contrarier mon désir de chasser. « Il devait faire une chaleur excessive, dit-elle. Je risquais de me rendre malade. Je ne tuerais rien, et me fatiguerais en vain. ». Et pendant ce dialogue, ses yeux, qui parlaient peut-être

⁶ Quelle dissimulation.

⁷ Ambiguë.

⁸ Impôt.

plus qu'elle ne voulait, me faisaient assez savoir qu'elle désirait que je prisse ces mauvaises raisons pour de bonnes raisons. Je fis bien attention de ne pas être d'accord avec elle, comme vous pouvez croire. Je résistai de même à une petite diatribe contre la chasse et les chasseurs, et à un petit nuage d'humeur qui obscurcit, toute la soirée, cette figure céleste. Je craignis un moment que ses ordres ne fussent révoqués⁹, et que sa délicatesse et ses remords d'avoir donné ces ordres ne me nuisissent. Je ne mesurais pas suffisamment la curiosité d'une femme ; aussi me trompais-je. Mon chasseur me rassura dès le soir même, et je me couchai satisfait.

4. Au point du jour je me lève et je pars. À peine à cinquante pas du château, j'aperçois l'espion de Mme de Tourvel qui me suit. J'entre en chasse, et marche à travers champs vers le village où je voulais me rendre. Je n'eus d'autre plaisir, dans ma route, que de faire courir le drôle qui me suivait. N'osant pas quitter les chemins, il parcourait souvent, à toute course, un espace triple du mien. À force de le mettre à l'épreuve, j'ai eu moi-même une extrême chaleur, et je me suis assis au pied d'un arbre. N'a-t-il pas eu l'insolence de se couler jusque derrière un buisson qui n'était pas à vingt pas de moi, et de s'y asseoir aussi ? J'ai été tenté un moment de lui envoyer mon coup de fusil, qui, quoique de petit plomb seulement, lui aurait donné une leçon suffisante sur les dangers de la curiosité. Heureusement pour lui, je me suis ressouvenu qu'il était utile et même nécessaire à mes projets. Cette réflexion l'a sauvé.

5. Cependant j'arrive au village. Je vois de la rumeur, je m'avance, j'interroge, on me raconte l'histoire de la famille expulsée. Je fais venir le collecteur d'impôt. Et, cédant à ma généreuse compassion, je paie noblement cinquante-six livres. À cause d'eux, on réduisait cinq personnes à la paille et au désespoir. Après cette action si simple, vous n' imaginez pas quel chœur de bénédictions retentit autour de moi de la part des assistants ! Quelles larmes de reconnaissance coulaient des yeux du vieux chef de cette famille, et embellissaient cette figure de patriarche, qu'un moment auparavant l'empreinte farouche du désespoir rendait vraiment hideuse !

J'examinais ce spectacle lorsqu'un autre paysan, plus jeune, conduisant par la main une femme et deux enfants, et s'avançant vers moi à pas précipités, leur dit : « Tombons tous aux pieds de cette image de Dieu ». Dans le même instant, j'ai été entouré de cette famille, prosternée à mes genoux. J'avouerai ma faiblesse. Mes yeux se sont mouillés de larmes, et j'ai senti en moi un mouvement¹⁰ involontaire, mais délicieux. Je serais tenté de croire qu'il y a vraiment du plaisir à faire du bien. Après tout, ce que nous appelons les gens vertueux n'ont pas tant de mérite que cela.

Quoi qu'il en soit, j'ai trouvé juste de leur payer pour mon compte le plaisir qu'ils venaient de me faire. J'avais pris dix louis sur moi. Je les leur ai donnés. Ici ont recommencé les remerciements, mais ils n'avaient plus ce même degré de pathétique. Le nécessaire avait

⁹ Annulés.

¹⁰ Sentiment.

produit le grand, le véritable effet. Le reste n'était qu'une simple expression de reconnaissance et d'étonnement pour des dons superflus.

6. Cependant, au milieu des bénédictions bavardes de cette famille, je ne ressemblais pas mal au héros d'un drame¹¹, dans la scène du dénouement. Vous remarquerez que, dans cette foule, était surtout le fidèle espion. Mon but était rempli. Je me dégageai d'eux tous, et regagnai le château. Tout calculé, je me félicite de mon invention. Mme de Tourvel vaut bien dix louis ! Comme je l'ai payée d'avance, j'aurai le droit d'en disposer à ma fantaisie, sans avoir de reproches à me faire.

7. J'oubliais de vous dire que pour mettre tout à profit, j'ai demandé à ces bonnes gens de prier Dieu pour le succès de mes projets. Vous allez voir si déjà leurs prières n'ont pas été en partie exaucées. Mais on m'avertit que le souper est servi, et il serait trop tard pour que cette lettre partît, si je la fermais seulement à mon coucher. Ainsi le reste à l'ordinaire prochain. J'en suis fâché, car le reste est le meilleur. Adieu, ma belle amie. Vous me volez un moment du plaisir de la voir.

De... 20 août 17...

Lettre XXII

De Madame de Tourvel à Madame de Volanges

8. Vous serez sans doute bien aise, Madame, de connaître un trait de caractère de M. de Valmont qui contraste beaucoup, ce me semble, avec tous ceux sous lesquels on vous l'a représenté. Vous aimez tant faire preuve d'indulgence ! En vous donnant des motifs de revenir sur un jugement rigoureux, je vais en fait vous rendre service. Il me semble que M. de Valmont a le droit d'espérer cette faveur, je dirais presque cette justice de votre part, et voici ce qui me fait penser ainsi.

9. Il a fait ce matin une de ces courses qui pouvaient faire supposer quelque projet de sa part dans les environs, comme l'idée vous en était venue. Je m'accuse d'avoir saisie cette idée peut-être avec trop de vivacité. Heureusement pour lui, et surtout heureusement pour nous, puisque cela nous sauve d'être injustes, un de mes gens devait aller du même côté que lui. Et c'est ainsi que ma curiosité répréhensible¹², mais heureuse, a été satisfaite. Il nous a rapporté que M. de Valmont, avait trouvé au village de ... une malheureuse famille dont on vendait les biens, faute d'avoir pu payer ses impôts. Il s'était alors empressé non seulement d'acquitter sur le champ la dette de ces pauvres gens, mais même leur avait donné une somme d'argent assez considérable.

Mon domestique a été témoin de cette vertueuse action. Et il m'a rapporté de plus que les paysans, causant entre eux et avec lui, avaient dit qu'un domestique qu'ils ont désigné, et que le mien croit être celui de M. de Valmont, avait pris hier des informations sur ceux des

¹¹ Pièce de théâtre destinée à faire pleurer.

¹² Condamnable.

habitants du village qui pouvaient avoir besoin de secours. Si cela est ainsi, ce n'est même plus seulement une compassion passagère, et que l'occasion détermine. C'est le projet formé de faire du bien, c'est la sollicitude¹³ de la bienfaisance, c'est la plus belle vertu des plus belles âmes.

Le récit de cette action m'a attendrie jusqu'aux larmes. Toujours par l'envie d'être juste, j'ajoute qu'il n'en a pas dit mot à son retour. Lorsque je lui en ai parlé, il a commencé par s'en défendre. Lorsqu'il en est convenu, il a eu l'air d'y mettre si peu de valeur, que sa modestie en doublait le mérite.

10. À présent, dites-moi, ma respectable amie, si M. de Valmont est en effet un libertin sans retour. Non, je ne puis penser que celui qui fait du bien soit l'ennemi de la vertu. M. de Valmont n'est peut-être qu'un exemple de plus du danger des liaisons. Je m'arrête à cette idée qui me plaît. Si, d'une part, elle peut servir à le justifier dans votre esprit, de l'autre, elle me rend de plus en plus précieuse l'amitié tendre qui m'unit à vous pour la vie.

J'ai l'honneur d'être, Madame, etc.

11. P.S.- Mme de Rosemonde et moi nous allons, dans l'instant, voir nous-aussi l'honnête et malheureuse famille, et joindre nos secours tardifs à ceux de M. de Valmont. Nous le mènerons avec nous. Nous donnerons au moins à ces bonnes gens le plaisir de revoir leur bienfaiteur. C'est, je crois, tout ce qu'il nous a laissé à faire.

De..., ce 20 août 17...

III - La défaite de M^{me} de Tourvel

Lettre XXIII

Du Vicomte de Valmont à la Marquise de Merteuil

1. Nous en sommes restés à mon retour au château : je reprends mon récit.

Je n'eus que le temps de faire une courte toilette, et je me rendis au salon, où ma belle faisait de la tapisserie, tandis que le curé du lieu lisait la gazette¹⁴ à ma vieille tante. J'allai m'asseoir auprès du métier¹⁵. Des regards, plus doux encore que de coutume, et presque caressants, me firent bientôt deviner que le domestique avait déjà rendu compte de sa mission. En effet, mon aimable curieuse ne put garder plus longtemps le secret qu'elle m'avait dérobé. Et, sans crainte d'interrompre un vénérable pasteur dont le débit ressemblait pourtant à celui d'un prône : « J'ai bien aussi ma nouvelle à débiter, » dit-elle. Et tout de suite elle raconta mon aventure, avec une exactitude qui faisait honneur à l'intelligence de son espion.

¹³ Soins attentionnés.

¹⁴ Le journal.

¹⁵ Machine en bois servant à tisser.

Vous jugez comme je déployai toute ma modestie. Mais qui pourrait arrêter une femme qui fait, sans s'en douter, l'éloge de ce qu'elle aime ? Je pris donc le parti de la laisser continuer. On eût dit qu'elle prêchait le panégyrique¹⁶ d'un saint. Pendant ce temps, j'observais, non sans espoir, tout ce que promettaient à l'amour son regard animé, son geste devenu plus libre, et surtout ce son de voix qui, par son altération déjà sensible, trahissait l'émotion de son cœur.

À peine elle finissait de parler : « Venez, mon neveu, me dit Mme de Rosemonde, venez que je vous embrasse. » Je sentis aussitôt que la jolie prêcheuse ne pourrait se défendre d'être embrassée à son tour. Cependant elle voulut fuir. Mais elle fut bientôt dans mes bras. Et, loin d'avoir la force de résister, à peine lui restait-il celle de se soutenir. Plus j'observe cette femme, et plus elle me paraît désirable. Elle s'empressa de retourner à son métier, et eut l'air, pour tout le monde, de recommencer sa tapisserie. Mais moi, je m'aperçus bien que sa main tremblante ne lui permettait pas de continuer son ouvrage.

2. Après le dîner, les dames voulurent aller voir les infortunés que j'avais si pieusement secourus et je les accompagnai. Je vous sauve l'ennui de cette seconde scène de reconnaissance et d'éloges. Mon cœur, pressé d'un souvenir délicieux, hâte le moment du retour au château. Pendant la route, ma belle Présidente, plus rêveuse qu'à l'ordinaire, ne disait pas un mot. Tout occupé de trouver les moyens de profiter de l'effet qu'avait produit l'événement du jour, je gardais le même silence. Mme de Rosemonde parlait seule, et n'obtenait de nous que des réponses courtes et rares. Nous dûmes l'ennuyer. J'en avais le projet et il réussit. Aussi, en descendant de voiture, elle passa dans son appartement, et nous laissa tête à tête, ma belle et moi, dans un salon mal éclairé. Obscurité douce, qui enhardit¹⁷ l'amour timide.

3. Je n'eus pas la peine de diriger la conversation où je voulais la conduire. La ferveur de l'aimable prêcheuse me servit mieux que n'aurait pu faire mon adresse. « Quand on est si digne de faire le bien, me dit-elle, en arrêtant sur moi son doux regard, comment passe-t-on sa vie à mal faire ?

— Je ne mérite, lui répondis-je, ni cet éloge, ni cette critique et je ne conçois pas qu'avec autant d'esprit que vous en avez, vous ne m'ayez pas encore deviné. Vous trouverez la clef de ma conduite dans un caractère malheureusement trop facile. Entouré de gens sans mœurs, j'ai imité leurs vices. J'ai peut-être mis de l'amour-propre à les surpasser. Séduit de même ici par l'exemple des vertus, sans espérer de vous atteindre, j'ai au moins essayé de vous suivre. Eh ! peut-être l'action dont vous me louez aujourd'hui perdrait-elle tout son prix à vos yeux, si vous en connaissiez le véritable motif. (Vous voyez, ma belle amie, combien j'étais près de la vérité !) Ce n'est pas à moi, continuai-je, c'est à vous que ces malheureux ont dû mes secours. Là où vous croyez voir une action louable, je ne cherchais qu'un moyen de plaire. Je n'étais, puisqu'il faut le dire, que le faible agent de la divinité que j'adore. »

¹⁶ Récit élogieux.

¹⁷ Donne de la hardiesse, du courage.

4. Ici, elle voulut m'interrompre. Mais je ne lui en donnai pas le temps.

« Dans ce moment même, ajoutai-je, mon secret ne m'échappe que par faiblesse. Il est plus fort que moi. Je m'étais promis de vous le taire. Je me faisais un bonheur de rendre à vos vertus comme à vos appas¹⁸ un hommage pur que vous ignorerez toujours. Mais, incapable de tromper, quand j'ai sous les yeux l'exemple de la candeur, je n'aurai point à me reprocher vis-à-vis de vous une dissimulation coupable.

Ne croyez pas que je vous outrage par une criminelle espérance. Je serai malheureux, je le sais. Mais mes souffrances me seront chères. Elles me prouveront l'excès de mon amour. C'est à vos pieds, c'est dans votre sein que je déposerai mes peines éternelles. J'y puiserai des forces pour souffrir de nouveau. J'y trouverai la bonté compatissante, et je me croirai consolé, parce que vous m'aurez plaint. Ô vous que j'adore ! écoutez-moi, plaignez-moi, secourez-moi. » Cependant j'étais à ses genoux, et je serrais ses mains dans les miennes.

5. Mais elle, les dégageant tout à coup, et les croisant sur ses yeux avec l'expression du désespoir : « Ah ! malheureuse ! » s'écria-t-elle. Puis elle fondit en larmes. Par bonheur, je m'étais livré à tel point, que je pleurais aussi. Et, reprenant ses mains, je les baignai de pleurs. Cette précaution était bien nécessaire. Car elle était si occupée de sa douleur, qu'elle ne se serait pas aperçue de la mienne, si je n'avais trouvé ce moyen de l'en avertir. J'y gagnai, de plus de considérer à loisir cette charmante figure, embellie encore par l'attrait puissant des larmes. Ma tête s'échauffait, et j'étais si peu maître de moi, que je fus tenté de profiter de ce moment.

Quelle est donc notre faiblesse ! quel est l'empire des circonstances ! si moi-même, oubliant mes projets, j'ai risqué de perdre, par un triomphe prématuré, le charme des longs combats et les détails d'une pénible défaite. Si, séduit par un désir de jeune homme, j'ai pensé exposer le vainqueur de Mme de Tourvel à ne recueillir, pour fruit de ses travaux, que l'insipide avantage d'avoir eu une femme de plus ! Ah ! qu'elle se rende, mais qu'elle combatte ! Que, sans avoir la force de vaincre, elle ait celle de résister. Qu'elle savoure à loisir le sentiment de sa faiblesse, et soit contrainte d'avouer sa défaite. Laissons le braconnier obscur tuer à l'affût le cerf qu'il a surpris. Le vrai chasseur doit le forcer. Ce projet est sublime, n'est-ce pas ?

6. Nous entendîmes du bruit. On venait au salon. Mme de Tourvel, effrayée, se leva précipitamment, se saisit d'un des flambeaux, et sortit. Il fallut bien la laisser faire. Ce n'était qu'un domestique. Aussitôt que j'en fus assuré, je la suivis. À peine eu-je fait quelques pas, que, soit qu'elle me reconnût, soit un sentiment vague d'effroi, je l'entendis précipiter sa marche, et se jeter plutôt qu'entrer dans son appartement, dont elle ferma la porte sur elle. J'y allai. Mais la clef était en dedans. Je me gardai bien de frapper. C'eût été lui fournir l'occasion d'une résistance trop facile. J'eus l'heureuse et simple idée de tenter de voir à travers la serrure, et je vis en effet cette femme adorable à genoux, baignée de larmes, et priant avec ferveur. Quel Dieu osait-elle invoquer ? En est-il d'assez puissant contre

¹⁸ Qualités féminines qui attirent les hommes.

l'amour ? En vain cherche-t-elle à présent des secours étrangers. C'est moi qui réglerai son sort.

Croyant en avoir assez fait pour un jour, je me retirai aussi dans mon appartement et me mis à vous écrire. J'espérais la revoir au souper. Mais elle fit dire qu'elle s'était trouvée indisposée et s'était mise au lit. Mme de Rosemonde voulut monter chez elle. Mais la malicieuse malade prétextait un mal de tête qui ne lui permettait de voir personne. Vous jugez qu'après le souper la veillée fut courte, et que j'eus aussi mon mal de tête. Retiré chez moi, je lui écrivis une longue lettre pour me plaindre de cette rigueur, et je me couchai, avec le projet de la remettre ce matin. J'ai mal dormi, comme vous pouvez voir par la date de cette lettre. Je me suis levé, et j'ai relu mon épître. Je me suis aperçu que je ne m'y étais pas assez observé. J'y montrais plus d'ardeur que d'amour, et plus d'humeur que de tristesse. Il faudra la refaire. Mais il faudrait être plus calme.

7. J'aperçois le point du jour, et j'espère que la fraîcheur qui l'accompagne m'amènera le sommeil. Je vais me remettre au lit. Et, quel que soit l'empire de cette femme, je vous promets de ne pas m'occuper tellement d'elle, qu'il ne me reste le temps de songer beaucoup à vous. Adieu, ma belle amie.

De ... le 20 août 17... à 4 heures du matin.



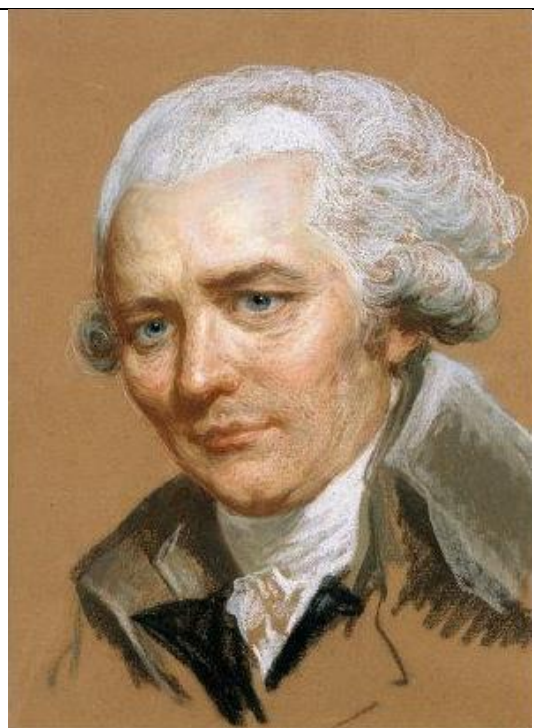
Valmont, après maintes tentatives, parvient à faire céder Mme de Tourvel. Mais Mme Merteuil exige son sacrifice en échange d'une nuit avec elle. Valmont envoie une lettre de rupture écrite par Mme de Merteuil à la Présidente, qui sombre dans la folie.

Mais Mme de Merteuil se refuse toujours et préfère le jeune Danceny à Valmont. La guerre est déclarée entre les deux libertins ! Valmont tente de se rallier Danceny, mais celui-ci se bat en duel avec lui et meurt. Merteuil connaîtra elle une fin ignominieuse.



Pierre CHODERLOS DE LACLOS
(1741-1803)

Choderlos de Laclos est un militaire français, qui a peu combattu et vécu une morne vie de garnison. Doué en mathématiques, il s'est spécialisé dans l'artillerie et a notamment mis au point un modèle de boulet de canon explosif. Il a rédigé quelques œuvres peu connues, et un chef-d'œuvre : le roman *Les Liaisons dangereuses*. Ce roman par lettres est un des plus connus du XVIII^e siècle, où le genre fait fureur, avec *La Nouvelle Héloïse* de Jean-Jacques Rousseau, qui lui a d'ailleurs servi de modèle.



Adaptation : Pierre Jacolino